

L'URGENCE

Hiérarchiser les urgences...
C'est le choix d'une vie



photo Antony Bonnot

L'édito

Conte de Nasreddine

Plaisir d'offrir

**Plan Climat EBER. Interview
de M. Axel Monteyremard**

Invitation au voyage

Système d'Echange Local

Les faiseurs

Photosynthèse

Rappel

L'ORTIE



N°3

juin 2021

Le journal des **COLLECTIFS ÉCOCITOYENS** entre Bièvre & Rhône

EFFONDREMENT ?

Hiérarchiser ses urgences...

La rencontre avec mon image dans le miroir est de plus en plus douloureuse. Face à l'urgence, j'ai pris la décision qui s'imposait : j'ai retiré le miroir.

Bien sûr, il y avait une autre solution : arrêter de vieillir, mais ce n'est pas possible pour l'instant. Changer de comportements ? Plutôt mourir !

Il y a des oiseaux de mauvaises augures qui radotent à me dire que je retire l'air et l'eau de la bouche des générations suivantes ; que ces gens reviennent quand ils auront trouvé la pilule du bonheur décarboné ; l'avion qui ne pollue pas, la voiture qui produit de l'énergie, les salades qui poussent en rayon au supermarché, les vignes qui produisent du vin en bouteilles.

En clair, prendre conscience de l'urgence ne garantit pas qu'on la traite correctement.

Plus sérieusement, la vie est une succession d'urgences à définir et à hiérarchiser comme les médecins le font en réa. Alors, quelles sont nos urgences vitales ? Sauver le système économique mondial, nos modes de vie, nos habitudes, avec nos joies et nos peines ? Ou sauver l'avenir et la biodiversité qui en est le berceau ? Quoi qu'il en coûte !

Des jeunes préféreront vivre excités par tout ce qui brille plutôt que vieux mais modestement ; des quadras prendre le risque de tout perdre plutôt que de collaborer ; des séniors tout détruire plutôt que de partager ; d'autres de tous les âges et de toutes les classes sociales, la mort et le déplacement de millions de gens ailleurs plutôt que de changer ici. Ceux-là ne voudront pas parler de la règle du jeu. Pas encore.

Pourtant ce n'est pas vrai que tout le monde s'en fout, c'est le contraire*. Les



sondages indiquent que le climat est une préoccupation largement majoritaire dans la population. Mais voilà, la peur ne suffit pas à déclencher la réaction. On ne décide de rien de toute façon, alors pourquoi en parler puisque la délégation de responsabilité - qui nous réussit si bien n'est-ce pas - est la règle du jeu ?

C'est faire le choix d'une vie

Certes, l'ivresse de vivre est un besoin fondamental, une urgence ; nous sommes des êtres de jouissance, aussi vouloir changer la nature humaine n'est pas une option ; mais il faut trouver en soi ce qui peut nous sauver des conséquences de cette urgence à vivre. Un truc qui existe déjà, comme la morale peut-être ; la simple satisfaction d'être quelqu'un de bien ; d'être une belle personne car responsable face aux générations et au vivant, donc capable de se réguler ; ni méprisante ni insouciant ; ni résignée. Juste juste.

Miroir mon beau miroir, suis-je une belle personne ? Zut je l'ai jeté !

J.Variengien

* <https://librairie.ademe.fr/changement-climatique-et-energie/1437-representations-sociales-du-changement-climatique-20-eme-vague.html>

Conte de Nasreddine



Philosopher avec un maître soufi

Nasreddine le Hodja, le fou qui était sage

*

Le nez et le ventre

Nasreddine était tranquillement assis devant sa maison. C'est alors que son voisin, plié en deux, vint le consulter :

- **Nasreddine** ! Je n'ai pas dormi de la nuit. J'ai l'impression que des couteaux déchirent mon ventre.
- Assieds-toi et dis-moi ce que tu as mangé hier soir !

- Hier soir ? J'ai mangé de la viande. Je l'avais achetée il y a trois semaines et je l'avais laissée sur le rebord de la fenêtre, au soleil.

- C'est très bien ! Et qu'as-tu bu avec ta viande ?

- Ah ! Je me rappelle : j'ai bu du lait. Je l'avais acheté en même temps que la viande et je l'avais oublié aussi sur le rebord de la fenêtre.

- Ton cas est très simple, lui dit **Le Hodja**. Attends-moi un peu.

Nasreddine rentra dans sa maison et revint avec de la pommade.

- Voilà cher voisin, mets de la pommade dans ton nez 3 fois par jour. Au bout de 3 jours tu seras guéri.

- Mais, **Nasreddine** ne serais-tu pas en train de te moquer de moi ? Je te dis que j'ai mal au ventre et tu me donnes une pommade pour mon nez.

- Je t'assure, cher voisin, que si ton nez était en bonne santé, tu n'aurais jamais mangé ni cette viande, ni bu ce lait.

Plaisir d'offrir !

Sans jouer à se faire peur, nous savons désormais notre fragilité. Logique, plus un système est sophistiqué, plus un aléa, même anecdotique en apparence, peut le mettre à mal. Vous pouvez le voir avec vos voitures bourrées d'électronique. Certains l'ont vu en novembre 2020 quand ils n'ont plus eu ni électricité ni eau pendant plusieurs jours. Et on a vu les comportements ! Peut-être faut-il s'arrêter pour y réfléchir.

Heureusement, il y a des ressources, des gens qui bossent sur le sujet depuis un certain temps, des municipalités et des territoires qui ont déjà mis en oeuvre des parades. Il s'agit donc d'en prendre connaissance pour éventuellement s'en inspirer.

Bien sûr, se préparer aux aléas est indispensable mais peut conduire à bricoler des solutions de plus en plus complexes également. Une autre stratégie consisterait à faire en sorte qu'ils n'arrivent pas. Mais bon.

<https://sosmaires.org/> -----

Stéphane Linou est un ancien élu qui a pris conscience de notre fragilité alimentaire il y a très longtemps. Il agit depuis 20 ans sur ces questions. Il a donc une grande expérience à faire valoir, et il a réussi à convaincre des politiques, des sénateurs d'abord, à s'occuper du problème. Reste à décliner sur nos communes, notre territoire.

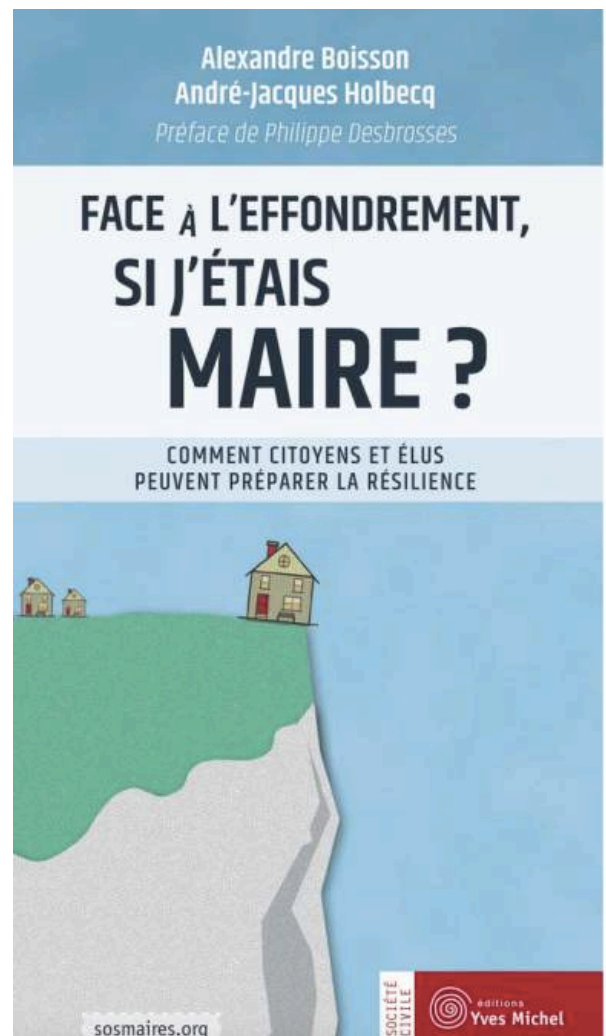
<https://stephanelinou.fr/>

Des gens qui préparent la paix civile sans exclure la population, ça mérite notre attention.

Nota. L'Interco' va faire un diagnostic et nous avons tout intérêt à nous en mêler. Il y aura des décisions lourdes en matière d'organisation des flux de marchandises, en manière de production alimentaire.

Quant à la gestion de l'eau !

Ci-dessous un modèle de lettres aux autorités <https://drive.google.com/file/d/1s1TgWUZWvIFIBD3GmSBYE2YAxOeJFNqA/view>, au cas où l'information ne suffirait pas.



Stéphane Linou

RÉSILIENCE ALIMENTAIRE ET SÉCURITÉ NATIONALE

Oser le sujet

&

le lien à celui de l'effondrement



Préfaces et postfaces

*François Laplace, Ancien Colonel et Conseiller Militaire
Franck Brachet, Géographe*

Plan Climat Air Energie Territorial, PCAET Entre Bièvre et Rhône

Conversation (reconstituée) avec **Axel Monteyremard**, Maire de St Julien-de-l'Herms et vice-Président de l'Interco', en charge du Plan Climat (PCAET).

Jacques Variengien pour L'ORTIE.

Bonjour, Vous avez accepté une conversation à partir d'un diagnostic réalisé par l'interco' qui va servir de base pour établir le Plan Climat. Si je comprends bien la logique des choses, ce projet de Plan descend de la COP via l'Europe via l'État français avec la Loi relative à la transition énergétique pour la croissance verte du 17.08.2015. D'où un premier questionnement : est-ce vraiment un diagnostic ? Un vrai diagnostic devrait explorer sincèrement toutes les causalités à partir de conséquences clairement identifiées. N'est-ce pas plutôt un état des lieux pour vérifier la faisabilité d'un Plan décidé au plus haut, et dont il resterait aux élus du Territoire la charge d'une déclinaison locale ? De plus, de mon point de vue, il y a deux postulats idéologiques implicites et emboîtés dans ce diagnostic : 1 aucune entrave à la liberté d'entreprendre, qui n'est pas la Liberté de notre frontispice républicain et laïque il faut le dire ; et 2 il faut trouver les parades techniques et technologiques afin que ceci ne change pas. Soit croissance des bénéficiaires first. Ces postulats ne font-ils pas partie du problème ?

Axel Monteyremard.

Il ne faut pas se formaliser sur le diagnostic car nous n'en sommes plus là. Le diagnostic est effectivement un état des lieux qui vaut ce qu'il vaut, mais ne nous empêche pas d'agir avec nos convictions, qui sont fortes. Nous finalisons 30 fiches pour l'été et c'est ça qui est important. Nous allons renforcer les effectifs et les moyens, et nos actions volontaristes en matière écologique impacteront tous les services. Il y aura un suivi régulier et précis des objectifs à atteindre, une mise à jour régulière des actions en fonction des situations. On sait bien sûr que l'on ne bouclera rien en un mandat ni dix peut-être, on sait qu'il nous attend un sprint sur plusieurs générations.



On doit faire ce que l'on a à faire dans notre temps.

J.V. Le Pays voironnais a déjà produit ses fiches-actions (voir leur site). Comment expliquer le décalage avec l'Interco' EBER ? Est-ce simplement un retard dans l'information - les décisions étant déjà prises et les actions engagées, resterait à organiser la participation de la population - ou reste-t-il de quoi débattre sur le fond entre élus et population ?

A.M. *Il y a eu une fusion entre les deux communautés de communes, des élections qui ont rebattu les cartes. L'une dépendait du SCOT de Grenoble, l'autre du SCOT des Rives du Rhône (Schéma d'organisation territoriale). L'harmonisation des compétences entre nos deux territoires fusionnés va prendre, pour certaines comme les déchets, presque l'intégralité du mandat en cours.*

J.V. Tout l'état des lieux est orienté vers un verdissement de la croissance, l'attractivité économique du territoire, la technologie avec moins de carbone. Mais peut-on dire que le problème est, seulement, l'aspect carboné de la croissance et non pas la croissance elle-même ;

Ci-dessous l'Alinéa 5, de l'article 3, Les principes, de la
**CONVENTION-CADRE DES NATIONS UNIES SUR LES CHANGEMENTS
CLIMATIQUES.** Nations Unies 1992. Mise en application en 1994.

<https://unfccc.int/resource/docs/convkp/convfr.pdf>

« Il appartient aux Parties de travailler de concert à un système économique international qui soit porteur et ouvert et qui mène à **une croissance économique et à un développement durable** de toutes les Parties, en particulier des pays en développement, pour leur permettre de mieux s'attaquer aux problèmes posés par les changements climatiques. **Il convient d'éviter que les mesures prises pour lutter contre les changements climatiques, y compris les mesures unilatérales, constituent un moyen d'imposer des discriminations arbitraires ou injustifiables sur le plan du commerce international, ou des entraves déguisées à ce commerce.** »

le manque d'attractivité économique d'un territoire quelconque et non pas le pillage des ressources ; le retard technologique et non pas certaines technologies elles-mêmes ? Peut-on affirmer que le verdissement de la croissance est possible au regard des lois de la physique d'une part (le Tepos, Territoire à énergie positive), et d'autre part, une réponse suffisante et acceptable à nos problèmes climatiques et d'effondrement de la biodiversité ?

A.M. Pour l'instant on fonce vers le mur en disant tout va bien, mais gare à l'impact avec les limites planétaires. Personnellement, j'ai la volonté de mettre en œuvre des actions, là où j'ai la main, pour retarder voire éviter l'impact. L'enjeu est de trouver des solutions qui apportent de gros gains. Nous avançons à grands pas sur la dépollution de la zone chimique de Roussillon ; cette fois-ci, je peux avancer que nous faisons des progrès significatifs sur le soufre produit sur le site

d'Osiris. Il n'y aura plus d'utilisation de charbon d'ici la fin de l'année, mais du gaz pour une chaudière et des résidus pour l'autre. Nous travaillons également à la réduction de la vitesse sur l'A7 pour diminuer les pollutions atmosphériques et sonores. Nous avons intégré le PPA de Lyon (Plan de protection de l'atmosphère). De nombreuses évolutions vont en découler. Sur le plan énergétique, concernant les changements de moyens de chauffage, il y aura des aides au remplacement des chaudières fioul, des chauffages au bois non performantes par des chaudières/Poêles à bois performants, ou par des pompes à chaleur, des chaudières au gaz. Il n'y aura pas d'aides pour la pose de panneaux solaires, l'état faisant déjà le nécessaire. Je veux soutenir autant que possible l'autonomie des ménages en matière énergétique. Nous projetons de soutenir l'achat de véhicules au gaz ou hydrogène un jour ; l'achat de vélos, électriques ou non, pour les plus jeunes notamment. Nous voulons reverdir nos villes et nos villages ; ça passera par du retrait de béton parfois, au profit de terre battue par exemple, comme dans les écoles. J'ai par ailleurs la volonté d'explorer une ressource négligée pour l'instant, à savoir l'énergie des rivières. Il faut identifier les rivières pouvant être équipées de micro-centrales hydro-électriques et vérifier la faisabilité. Je vais lancer un audit.



J.V. L'état des lieux pense le territoire, l'avenir, exclusivement en termes de marché, investissement et retour sur investissement (les aides de l'État sont destinées aux investisseurs et aux propriétaires), rien n'y échappe. Le postulat idéologique implicite serait le suivant : ce qui est bon pour un investisseur est bon pour l'emploi (pourtant 86 % des richesses mondiales produites

en 2018 ont été accaparées par les 1% les plus riches en 2018 (rapport Oxfam), captation en constante augmentation). Il n'est absolument rien dit sur la biodiversité, la réduction des inégalités, la qualité de la vie - au-delà de la qualité de l'air - comme objectifs prioritaires ; ni dans la loi, ni dans le Schéma Régional Biomasse.

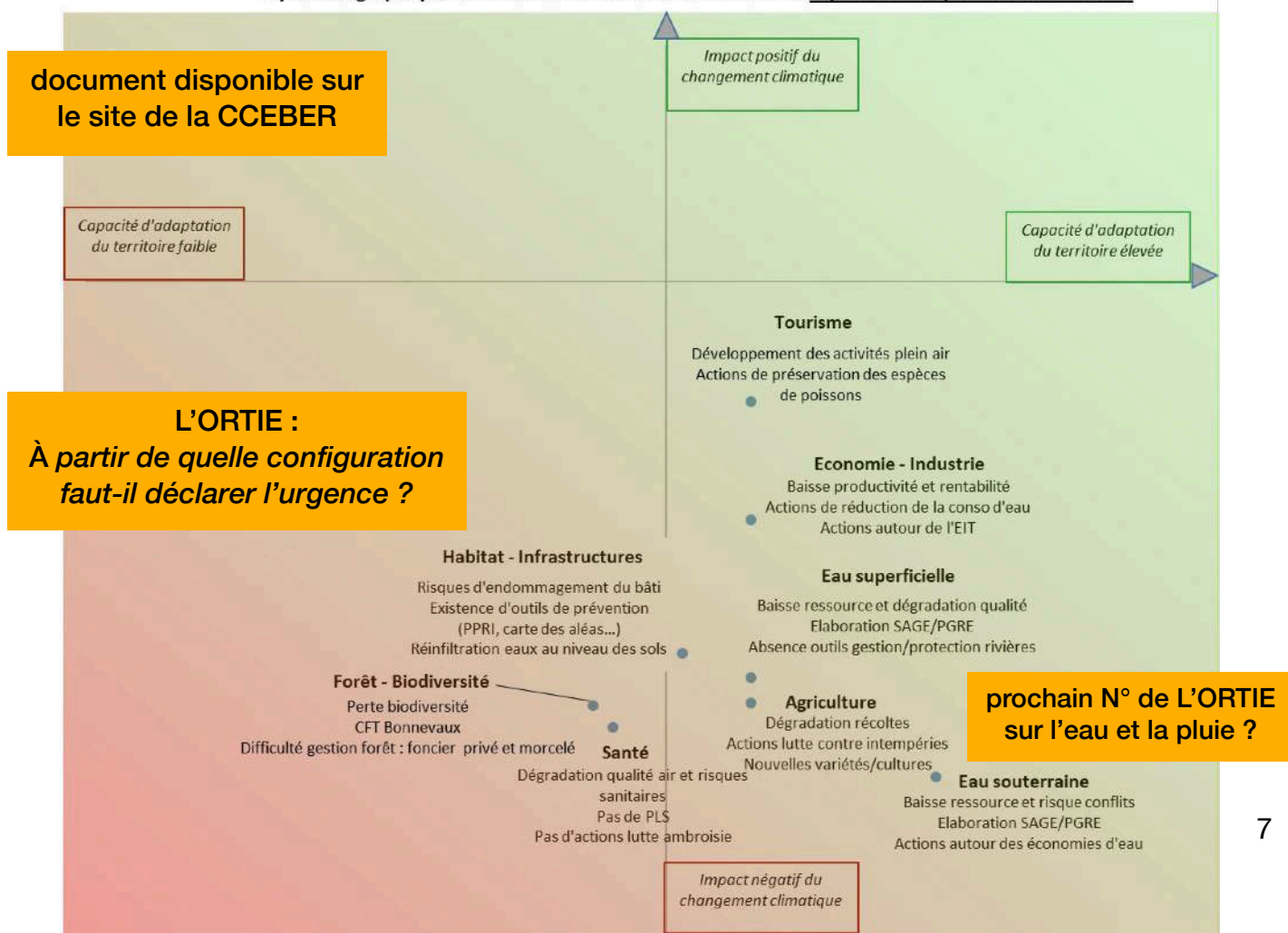
(<https://draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr/Schema-regional-biomasse>).

C'est à dessein bien sûr, cela signifie implicitement que la « nature » (les bois, la biodiversité animale et végétale) est une ressource à disposition des acteurs économiques qui peuvent en disposer librement ; la nature serait une corne d'abondance. C'est le choix de l'artificialisation du monde qui est fait, sans considération de son caractère indispensable à notre survie, sans considération de son statut de Commun, et de ses limites. Les élus de l'Interco' ont-ils acté cette appropriation de la « nature », ou prévoient-ils d'adresser à la population, présumée souveraine, cette question philosophique, morale donc politique ?

A.M. *Nous avons décidé la fin de l'artificialisation des terres arables notamment, car nous l'avons assez voire trop fait. Ce n'est pas rien vous en conviendrez. En revanche, effectivement, la question de la biodiversité reste compliquée car nous n'avons pas la main sur les propriétés privées d'une part, et c'est d'autre part un problème nouveau, c'est-à-dire que nous n'avons pas de référence pour la penser. La question des communs, comme la biodiversité, n'a pas fait l'objet d'une réflexion spécifique et je comprends votre question, il faudra que l'on en reparle plus précisément. Sur la question des sols, vous savez que nous allons lancer un diagnostic sur l'autonomie alimentaire du territoire.*

J.V. Oui, on s'y intéressera également. Les ENS (Espaces Naturels Sensibles), les parcs et les zones protégées deviennent les équivalents des zoos et des aqualands pour la faune et la flore locales ; comme d'ultimes îlots de vie sauvage ; en fait des leurres pour notre bonne conscience de mon point de vue. La biodiversité, condition de notre survie, ne survivra pas dans un zoo. Il n'est pas question d'un TerSolViv (Territoire Sols Vivants) dans l'état des lieux, ni d'un TerBioDivInt

Synthèse graphique de la vulnérabilité de la CCTB selon la capacité d'adaptation du territoire



Atouts
<ul style="list-style-type: none"> - Un consommateur d'énergie et un émetteur de GES dans la moyenne régionale. - Une tendance à la baisse des consommations (-8%) et émissions (-10%) depuis 2005. - Une production d'énergie 100% renouvelable couvrant 9% de la consommation locale. - Une amélioration globale de la qualité de l'air avec une baisse des pics de pollution.
Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> - Un petit producteur d'énergie qui est par conséquent dépendant des importations d'énergies (facture énergétique). - Poids du fioul dans le chauffage résidentiel (30%). - Une partie des habitants en précarité/vulnérabilité énergétique logement et/ou déplacement. - Zone sensible à la qualité de l'air avec un dépassement de seuils réglementaires (ozone) et de seuils OMS (particules).
Opportunités
<ul style="list-style-type: none"> - Un territoire dans une logique de transition et de mutation industrielle (report modal, écologie industrielle, ...). - Des gisements avérés d'EnR (bois énergie, solaire, géothermie, éolien...) et l'arrivée de projets concrets. - Un potentiel de gisement chaleur fatale industrielle et un projet de création d'un réseau de chaleur (Malatière). - Des capacités d'injection dans les réseaux électriques et gaz.
Menaces
<ul style="list-style-type: none"> - Augmentation de la facture énergétique. - Coût financier de l'énergie et compétitivité des acteurs économiques du territoire. - Risque de dépendance énergétique. - Accentuation de la précarisation énergétique (logement et déplacement) pour certaines populations.

(Territoire avec une Biodiversité Intégrée). Ne jamais parler de régulation... de l'humanité et de ses activités, c'est consentir à la régulation de la « nature » ; ce qui est illusoire, au-delà de l'impossibilité morale bien sûr. Pouvons-nous soutenir qu'il est possible d'occuper la totalité de la planète, et contrôler le vivant, sans nous mettre en danger ? Si ce n'est pas possible, alors est-ce une bonne option de prétendre le faire sur notre territoire ?

A.M. *Nous sommes d'accord pour dire que ce que l'on ne fait pas, la nature nous l'imposera de toute façon, et nous n'avons pas d'intérêt à aller au bout du bout, qui plus est en aveugle car il y a trop de boucles de rétroaction pour savoir quand il sera trop tard. Mais la politique n'a pas l'habitude de traiter ce genre de question, et la population pas plus. Nous avons pris l'habitude de traiter les forêts comme une ressource à disposition, pris aussi l'habitude de chercher une efficacité économique dans toutes les filières, y compris la filière bois, mais l'Interco' ne peut agir que sur ce qu'elle possède ou gère directement. Par ailleurs, l'accroissement de la population n'est pas sans poser de problème, mais nous sommes organisés pour la croissance, donc faire payer la nature, or cela semble illusoire aujourd'hui. Il y a aussi quelque chose de très injuste : les générations précédentes sont responsables de la situation et*

les jeunes se retrouvent à devoir s'infliger des restrictions, se priver de tous les possibles qui sont immenses. C'est injuste et douloureux. Comment renoncer à une croissance mortifère sans être décroissant pour autant ? C'est la quadrature du cercle.

J.V. Je suis d'accord sur cette injustice, pour cette raison j'insiste auprès de ceux de ma génération pour qu'ils s'en mêlent activement. Je continue, le pire du dérèglement climatique est le caractère aléatoire de la météo ; notre région est à la croisée des climats méditerranéen et continental, donc nous aurons, comme ce printemps mais régulièrement et pour quelques milliers d'années, des écarts de température tels que faune et flore auront du mal à s'adapter, donc la population à se nourrir. Même pour les survivalistes qui auraient un grand jardin partagé en permaculture. S'en tenir à l'adaptation, comme il est question dans l'état des lieux, n'est-ce pas déjà renoncer à l'objectif des 1°5, voire des 2° ? Je comprends qu'il soit difficile pour des politiciens de traiter un problème à ce point nouveau - personne n'a la moindre référence - mais n'est-ce pas le moment de faire preuve de courage, de créativité, et assumer un véritable diagnostic ? C'est-à-dire faire un diagnostic complexe des postulats économiques, de notre organisation sociale et politique, à partir du bilan humain et écologique.

A.M. *Comme c'est parti, nous aurons du mal à tenir les objectifs de 1,5° et même 2°, c'est certain. Nous ne pouvons faire que le maximum supportable par la population. Peut-être faudra-t-il lui imposer, et nous imposer, des mesures contraignantes malgré les résistances, au-delà de l'avis général ou des sondages ; contraintes d'autant plus difficiles à supporter qu'elles seront inutiles si les autres pays ne font pas la même chose ; et comme nous n'avons pas d'institution internationale capable de contraindre, comme pourrait le faire un gouvernement mondial, alors il paraît difficile de réussir. Je suis partisan, pour ma part, d'avancer, quitte à le faire à marche forcée, ce que vous appelez une dictature verte je sais. C'est vrai, je suis motivé pour mener une politique volontariste au niveau local, mais si je suis suivi bien sûr par les autres élus. Plus précisément sur la question alimentaire, il va s'élaborer un diagnostic et un plan d'action ; il est certain qu'il faut développer une production alimentaire locale, d'abord pour limiter les émissions de carbone mais aussi pour une meilleure autonomie face aux aléas désormais inévitables.*

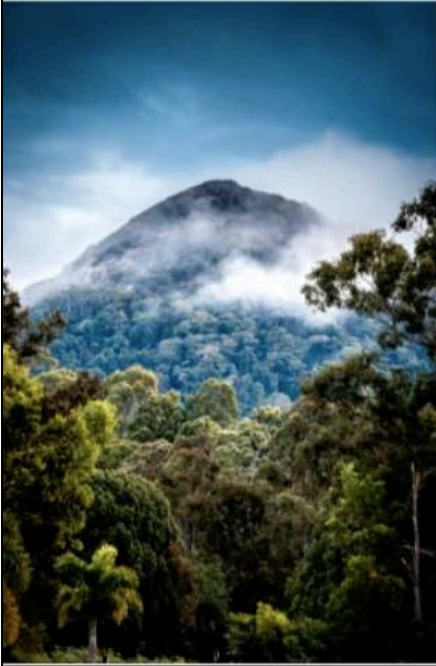
J.V. On a un gros désaccord à cet endroit. Je considère que c'est le manque de démocratie qui nous a conduit à cette situation et non pas un trop ; je considère une démocratie plus directe comme la seule solution. La population est exclue des orientations et des choix de vie, ce qui est logique après tout car rien n'est défini comme commun, c'est-à-dire de la responsabilité directe de la population et non pas des élus par délégation totale. Il n'est pas question d'un TerResPop (Territoire à responsabilité populaire) dans l'état des lieux. Le terme utilisé de gouvernance est plus qu'une mode, c'est un euphémisme pour désigner une appropriation de la responsabilité et du pouvoir de décision par quelques-uns, en présentant les choses sous leur angle technique et technologique ; la société ne serait qu'une grosse machine complexe que seuls des élus/élites sauraient/pourraient piloter. La gouvernance est un concept pour justifier, une fois de plus, la mise à distance du petit peuple de ses affaires, dont on déplorera l'apathie par ailleurs, et qu'on cherchera à impliquer dans des démarches participatives post-décisions structurantes. Dit autrement, les élus/élites s'approprient la question du Sens, du Pourquoi on fait les choses, et nous



laissent la question du Comment atteindre les objectifs qu'ils fixent ; en démocratie où le peuple est présumé souverain, ce devrait être l'inverse me semble-t-il.

A.M. *Mais nous ne pouvons régler le problème sans les autres pays, sans les autres populations, la démocratie trouve ses limites ici de mon point de vue. La pollution est planétaire et non pas française. Même si nous étions exemplaires, cela ne suffirait pas. Il n'y a aucune garantie de réussite quelle que soit la solution choisie. Agir politiquement avec force c'est ce que nous savons faire, et notre mandat. Je ne peux pas garantir non plus que c'est la solution et la seule. Ceci dit, je prévois un gros effort de formation des élus et d'information de la population, on doit voir la réalité physique en face et admettre la situation. C'est indispensable pour que l'effort soit collectif, et la réussite ne passera que par l'acceptation d'un effort collectif car nous sommes dos au mur.*

J.V. Il n'est pas évoqué l'immigration climatique, interne et externe à la France, inévitable dans les 30 ans, massive à 1°5 et super massive à 2°. Comment allons-nous l'accueillir et subvenir à ses besoins si nous sommes déjà en difficulté ? Et si on la refuse politiquement, comment pouvons-nous l'empêcher physiquement ? Un conférencier



Un puits net d'environ 11,2 GtCO₂ par an au cours de la période 2007-2016 (équivalent à 29 % des émissions totales de CO₂)

- La persistance de ce puits est incertaine si le climat continue de se réchauffer et si la déforestation se poursuit
 - L'augmentation de la respiration des écosystèmes (réchauffement) pourrait compenser les effets positifs sur la photosynthèse de l'allongement des périodes de végétation et de l'augmentation du CO₂ atmosphérique
 - Le dégel projeté du pergélisol devrait accroître la perte de carbone des sols (degré de confiance élevé), malgré une compensation partielle par la croissance de la végétation dans ces zones

Source : GIEC, SRCCL, 2019, SPM

7

d'AgroParisTech, feu-Laurent Mermet, disait que l'on ne se prépare ni à la paix ni à la guerre.

A.M. *On affiche la volonté de ne plus artificialiser les terres, ce qui ne nous met pas en position d'accueillir des milliers et des milliers de migrants. Sûrement faudra-t-il une régulation des migrations. Soit dit en passant, une politique de natalité est en contradiction avec la lutte contre les émissions de CO₂. Bon, effectivement ça va être compliqué et nous ne sommes pas prêts ; mais il est difficile de se préparer à une confrontation qui sera aussi culturelle, dont on ne sait pas à quoi elle ressemblera. On sait que la zone équatoriale sera rendue invivable, par exemple l'Indonésie, et qu'il y aura des migrations massives dans la deuxième moitié du siècle si l'on continue à vivre de cette manière ; ce doit être une motivation supplémentaire pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre, ce qui est ma priorité absolue. Mais il faut garder et nourrir l'espoir, chercher encore et encore les solutions technologiques qui nous permettraient de limiter les dégâts, car nous sommes d'accord pour dire qu'il ne s'agit pas d'une crise passagère, mais d'un changement pour des centaines voire des milliers d'années ; et c'est notre responsabilité même si on n'y sera pas.*

J.V. Sur les actions futures en terme d'EnR (Energies Renouvelables), qui sont dans les cartons ou en cours pour être un Territoire à Energie Positive (Tepos), vous ne donnez pas les

conséquences de leur développement : le nombre d'éoliennes à installer, de m² consacrés au solaire, de m³ et de surfaces de bois, de méthaniseurs... Pouvez-vous nous donner ces précisions ? Il est indispensable de savoir quelles conséquences climatiques et sanitaires accepter si nous ne voulons rien changer à nos modes de vie ; et si nous refusons les conséquences du maintien de nos habitudes actuelles, quels changements nous devrions accepter de toute urgence, à moyen et long terme ?

A.M. *Tant que nous ne savons pas stocker valablement l'énergie, les EnR posent problème car le bilan carbone est discutable d'une part, d'autre part elles ne sont pas pilotables. Sans compter l'obligation faite à l'EdF de racheter cher cette énergie qui pénalise celle produite notamment par le nucléaire. Il y a aussi un bilan écologique non négligeable, pour les éoliennes par exemple, avec les tonnes de béton qui resteront sur place et les difficultés de démontage que l'on constate déjà dans certains pays. Pour ma part, je n'en fais pas une priorité sur l'EBER, mais bien sûr les communes et les particuliers ont leur responsabilité à prendre. Je sais qu'ils sont démarchés avec des sommes importantes à la clé, que ce soit pour de l'éolien ou des fermes solaires. Ceci dit, je ne peux pas avancer de chiffres sur ce qui sera installé, pas plus sur la gestion des bois car nous avons peu de choses sous notre responsabilité directe. Reste une volonté, planter des arbres partout où c'est*

possible. Je vais faire réaliser un audit sur les terrains de l'Interco' disponibles pour faire planter des arbres, et encourager ainsi les municipalités à en faire de même. Vous m'avez parlé de jardins forêts, de bosquets jardins, de ré-ensauvagement, concepts que je ne connaissais pas, je veux bien y réfléchir plus avant, car on peut effectivement impliquer la population dans ce genre de projets, et surtout réunir toutes les générations ce qui ne peut pas nuire en ces temps d'isolement numérique.

J.V. L'Urgence climatique, l'alerte sur la biodiversité, ne devraient-elles pas être déclarées comme telles et officiellement par l'Interco', les municipalités ? Les élus ne devraient-ils pas se présenter face à la population et appeler un chat un chat, une urgence une urgence ? Négocier la hiérarchie des urgences avec la population ? Reconnaître et faire reconnaître la validité scientifique des données prévisions et échéances du GIEC ? En affichant publiquement l'objectif de 2 t/CO2/an/pers d'ici 30 ans au lieu des 11t aujourd'hui' ! Soit le niveau de vie moyen des brésiliens et des indiens. Et encore, c'est dans la mesure où l'on trouve des puits de carbone qui n'existent pas encore ! Si les élus ne disent pas ces vérités à haute voix, s'ils continuent à vivre et faire comme avant, les gens auront du mal à croire ce que pourtant ils savent, et les inquiètent fortement ; donc à changer d'habitudes. On dirait changer de logiciel aujourd'hui'. <https://quizanthropocene.fr/quiz/>

A.M. *C'est difficile pour un politique d'affronter la réalité de cette manière devant la population, car cela signifie des années douloureuses ; personne ne les souhaite, et personne ne désire en assumer la responsabilité peut-être. J'imagine que la population elle-même refuserait un programme de restrictions et les candidats qui les présenteraient. Nous faisons notre possible pour diminuer notre impact sur l'environnement, et nous cherchons à changer les comportements, notamment en agissant sur la fin du cycle de consommation, les déchets. Comme il est certain que nous consommons trop de choses - par exemple la 5G - non seulement inutiles mais coûteuses en termes d'émissions de gaz à effet de serre, nous devons pénaliser la production de*



déchets des ménages pour encourager les comportements vertueux.

J.V. Je comprends la logique, mais elle pénalise les plus pauvres qui manquent de budget ou de possibilités pour manger bio et local, et ont à disposition des offres de mauvaises qualités et emballées dans beaucoup de plastique. Les inégalités dans la répartition des richesses les pénalisent sur le plan de la consommation, de la santé et in fine de la fiscalité, en clair, c'est eux qui vont payer la note. Or ce sont les plus riches qui polluent le plus, et eux donc qui doivent être contraints aux plus gros efforts, des efforts historiques voire d'authentiques sacrifices au regard de l'urgence ; si on veut être juste, et même si ce sont eux qui gouvernent ou imposent les choix économiques. Cette dimension n'est pas pensée dans le diagnostic ni dans les actions semblent-ils.

A.M. *Effectivement, ça se discute. C'est une façon de penser qui mérite réflexion.*

J.V. Pour finir, la compétition pour les ressources est destructrice des ressources et de la biodiversité, elle est la cause d'inégalités croissantes et de souffrances ; hélas rien de cela n'est évoqué, la compétitivité, donc la peur, empêchant tout débat serein. Dommage car cela nous aurait amené à parler de la collaboration et des communs comme solutions. Mais je trouverai l'occasion de revenir à la charge sur cette question. Merci vraiment Monsieur Monteyremard pour votre participation votre sincérité et votre

30 000 euros pour voir fondre l'Arctique



Choisissez votre questionnement

- Est-ce que ça les vaut ?*
- Est-ce que c'est juste ?*

Le croisiériste Ponant prévoit trois croisières en direction du pôle Nord cet été, avec à chaque fois près de 300 touristes fortunés pour cette "aventure". Le tourisme de luxe se développe dans cette région en proie au changement climatique.

implication. Je suis sûr que nous aurons l'occasion de collaborer, sur les forêts jardins puisque vous retenez l'idée, et j'espère aussi pour élaborer avec la population un diagnostic multicausal ; condition pour que les solutions d'aujourd'hui ne soient pas les problèmes de demain.

A.M. *Je vous remercie, et je voulais vous signaler que vous êtes le premier à me solliciter pour en faire plus. Il est certain que nous allons avoir besoin de soutien pour avancer. Je suis ouvert aux idées, particulièrement celles concernant la réduction des émissions de CO2 ; donc nous reparlerons plantations tous azimuts.*

St Julien-de-L'Herms mai 2021

On reparlera des low tech comme solutions d'avenir.



Les ingénieurs de Volkswagen ont résolu les problèmes de pollution... Ils expérimentent un modèle hybride en Afrique.



Remettre le monde à l'endroit

Un peu de tendresse...
au bord d'elle



L'amour pour toutes les
créatures vivantes est le
plus noble attribut de
l'homme

- Charles Darwin

<http://blog.defi-ecologique.com>



Réunion de chantier à Revel,
chez Laurène et Albin



Le monde contient bien assez pour
les besoins de chacun, mais pas
assez pour la cupidité de tous

- Gandhi

<http://blog.defi-ecologique.com>

Systeme d'Echange Local

Un SEL (Système d'Echange Local), est une association dont les membres échangent entre eux des Services, des Savoirs, des Compétences et des Savoir-faire et, depuis peu, dans le SEL de Beaurepaire, des échanges de biens matériels.



Et tout ceci sans argent ! Les échanges sont évalués en temps passé : un service d'une heure (60 minutes) donne lieu à un échange de 60 unités. Au SEL de Beaurepaire, l'unité d'échange est une "Ampoule" (elle aura un autre nom dans un autre SEL). **Les échanges de services y sont donc comptabilisés en nombre d'ampoules.**

Pour certains, le SEL permet de suivre un cours, de donner un coup de main ou de partager des activités dans un cadre convivial, sans toucher à son porte-monnaie. Pour d'autres, le SEL est un moyen d'élargir son réseau et de rencontrer de nouvelles personnes. Pour d'autres encore, le SEL répond à un choix de vie, une envie de se positionner, de résister au système marchand.

En veillant à ne pas faire de concurrence déloyale à des professionnels locaux.

Nos membres se découvrent beaucoup plus « riches » grâce aux échanges qu'ils effectuent, puisque la vraie richesse est constituée par les biens et services que les membres sont capables de créer ou d'offrir, et non par ce que le marché veut bien offrir.



Tant de personnes ont des talents, des compétences aucunement valorisées par le marché : grand-mères spécialistes en dentelles, mères de famille couturières ou cuisinières émérites,

personnes handicapées avec talents artistiques, etc... La liste est longue ! Grâce au système SEL, elles découvrent soudain des personnes qui ont justement besoin du service

Quelques phrases s'appliquent bien au SEL :

- « Le lien est plus important que le bien »
- « Ce n'est pas richesse qui manque dans ce monde, c'est le partage ! »
- « La rencontre de l'autre vaut tout l'or du monde »
- « Certains, individuellement, iront plus vite, mais Ensemble nous irons plus loin... ! »

qu'elles sont capables d'offrir, et cela au moment opportun pour elles, qui ne correspond que rarement à un horaire de bureau ou d'usine. Ces personnes, souvent modestes, qui avaient coutume de se sous-estimer, s'en trouvent valorisées.

Le SEL de Beaurepaire anime des réunions mensuelles qui permettent de mieux se connaître, autour d'un repas partagé, mais ce rythme est actuellement interrompu, à cause de la crise du Covid19... Cependant, des échanges de service continuent à se faire entre les membres.

Les modes de fonctionnement varient d'un SEL à l'autre, mais globalement ils partagent les mêmes valeurs.

Si vous cherchez un SEL près de chez vous, vous pouvez trouver la liste des SEL de France (ceux qui s'y sont déclarés) sur le site de SEL'IDAIRE <http://selidaire.org/> dans le menu « Carte des SEL ».

Pour contacter directement le SEL de Beaurepaire : seldebeaurepaire@gmail.com
Ou sur le site <https://seldebeaurepaire.fr/>
Des conseils ? *Fabienne Noël*



Cliquer sur l'animation

Bien sûr, rien ni personne ne vous empêche de vous inscrire ou d'en constituer un sur votre village. Peut-être même que c'est une bonne idée. On ne fera rien à votre place, nous ne sommes pas des militants qui font à la place des autres, mais on veut bien vous aider à trouver des collaborateurs.

les faiseurs

Robert Thivolle

Le lombricompostage.

Ou comment se faire de nouveaux amis



Robert bonjour. Tu nous reçois chez toi, à Pommiers-de-Beaurepaire. Tu fais partie des guides-composteurs, et on voulait connaître ta pratique, notamment celle du lombricompostage, ou vermicompostage. Tu nous en parles ?

Oui Jacques. On est à peu près 50 dans la Bièvre à avoir suivi une petite formation de guide-composteur depuis 2009. En septembre 2014, comme on voulait transmettre, à 6 (4 femmes et 2 hommes) on a décidé de créer une association *les amis des lombrics*.

Son but ? On veut promouvoir le jardinage biologique, avec une priorité sur la gestion écocitoyenne des déchets verts du jardin, et des déchets organiques de la cuisine. Ça passe par la pratique du compostage domestique, du paillage et du lombricompostage. En fait, on n'utilise pas les gros lombrics que vous connaissez, ce sont les petits vers utilisés pour la pêche, des vers de surface. La particularité de ces vers, c'est de fabriquer plus rapidement un très bon compost, un fertilisant, pour le jardin (1/3 compost, 2/3 terre ou terreau). Et on peut l'avoir dans la

maison car, s'il est bien fait, il n'y a pas d'odeurs. Il y a différents formats en fonction de la taille de la famille.

Tout en nous débarrassant de nos déchets de cuisine Sauf les déchets de viande et les agrumes, l'ail les oignons par exemple. Sinon il mange nos déchets verts et même les cartons, non imprimés, car c'est de la cellulose. Ils adorent les boîtes d'œufs, sans colorant c'est mieux. Outre le compost, on peut récupérer de l'engrais liquide qui s'appelle lombrithé ou pipi de vers (à diluer à raison de 10 %) pour fortifier toute sorte de plante. De la dynamite. Et pas de panique, si un jour vous avez trop de vers par rapport à votre consommation, vous pouvez les mettre au jardin ou dans la nature. Attention, il ne faut pas mettre le lombricomposteur n'importe où, dans la cuisine ou le cellier, c'est parfait pour eux, mais pas sur un balcon ou une terrasse car les vers risquent de mourir à cause de la chaleur extrême l'été ou du gel l'hiver.

On peut vous rencontrer où ? On tient des stands sur les marchés, dans les fêtes à caractère agricole et rurales.

On anime dans ateliers dans les écoles. On diffuse des conseils et des rendez-vous sur notre site internet guides-composteursbievre.over-blog.com, et on donne des formations. Et bien sûr, on fait du trafic de vers de terre pour ceux qui voudraient commencer, les gendarmes ferment les yeux.

J'imagine que ça occupe moins qu'un troupeau de moutons. Ça doit vous laisser du temps pour faire de la formation.

Oui, ça prend peu de temps une fois que ça roule. On aime bien faire de la formation bien sûr, on sait que c'est un geste utile qui ne demande que quelques précautions à prendre donc à connaître ! En France, le compostage était une tradition, et elle revient à la mode après s'être un peu perdue. Le SICTOM revend à un prix très intéressant plus de 200 composteurs de 300 litres en bois ou en plastique recyclé par an. Aujourd'hui nous sommes tous encouragé à rendre à la terre ce qui peut l'être, alors c'est mieux d'être accompagné au début pour faire les choses au mieux, que ce soit pour la pratique du compostage, du lombri-compostage, du paillage et de manière plus générale pour la pratique d'un jardinage au naturel. Les formations tournées vers les habitants sont organisées, soit le samedi matin de 10h à 12h, soit en soirée de 18 h à 21 h. Il faut me contacter, **Robert Thivolle** au 06 01 88 09 96, ou par le biais du blog à l'adresse : lesamisdeslombrics.bievre@gmail.com.

Merci Robert pour ces informations et pour ton engagement auprès de

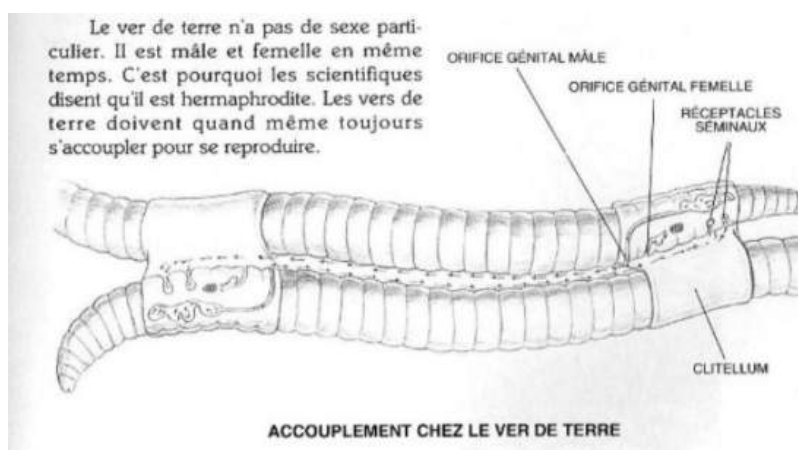
tous. On peut fermer la clôture, non le couvercle. Merci pour les vers, me voilà lombricomposteur.

Au fait, qu'est-ce qu'on fait si on en a trop à la longue ?

Les plus courageux dans certains pays en font du jus. C'est un style. Mais on peut tout simplement les mettre au jardin en terre, mais pas en hiver, ou dans son tas de compost. On peut les donner à des gens qui débuteraient. Bien sûr si on a des poules..

Et si on n'en a pas assez ?

Il faut en demander aux copains ou revenir vers moi. Je fais partie d'un réseau de donneurs de vers.



'Dieu sait comment s'obtient la fertilité de la terre, il en a confié le secret aux vers de terre » Proverbe paysan.

Pour finir par les vers « sauvages ». Les sols travaillés ont de moins en moins de vers de terre, donc ils perdent en qualité biologique, en fertilité et la porosité qui permet une bonne infiltration de l'eau. Je me trompe ?

C'est une vraie question pour l'avenir. Il faudra qu'on en fasse un article avec Michel Roméas.

PHOTOSYNTHESE

Chronique de Michel ROMEAS



Michel, tu me dis que les sols ont autant d'importance que la forêt ! Pourquoi devons-nous prendre conscience de la protection des sols ?

Je vais prendre un petit exemple très révélateur. Dans une cuillère à café de sol soit environ un gramme héberge en moyenne : 100 Arthropodes, embranchement du règne animal comprenant tous les animaux des milieux aquatiques, terrestres et aériens, invertébrés à pattes articulés et dont le corps est formé de segments, exosquelette composé de chitine. Exemple : criquets, sauterelles, punaises, hannetons, abeilles, guêpes, fourmis, papillons, mouches, moustiques, libellules. Les arthropodes, un embranchement intermédiaire entre les vers et les mollusques et comprennent quatre classes, les insectes, les crustacées, les myriapodes (mille pattes) et les chélicérates (tiques, araignées, scorpions).

Ça fait du monde, et ce n'est pas fin je suppose

Effectivement. 1000 à 2000 nématodes, embranchement de vers non segmentés, vers ronds recouvert d'une épaisse cuticule, plus de 3000 espèces, souvent translucide, pas d'appareil respiratoire, circulatoire, ni tunique musculaire. Les nématodes sont des métazoaires, organisme animal formé de plusieurs cellules (opposé à protiste, protozoaire). Un certain nombre de nématodes parasitent l'humain et sont responsables de parasitoses (ex : ascaris). Des millions de protozoaires, les protistes, eucaryotes souvent unicellulaires, hétérotrophes qui ingèrent leur nourriture par phagocytose, à l'échelle nanométrique, vivent exclusivement dans l'eau, les sols humides ou à l'intérieur d'un organisme (ex : dans le mucus pulmonaire, l'intestin, la panse de certains animaux). Les protistes regroupent tous les organismes vivants unicellulaire caractérisés par la présence d'un ou plusieurs noyaux (eucaryotes). Ils ont des caractères de végétaux (présence de chloroplastes), ou d'animaux (se nourrissent de proies) et sont parfois à la fois végétaux et animaux. Ils se déplacent grâce à des flagelles qui assurent la locomotion.

Tu nous fais du Prévert !

Oui mais c'est important de connaître le vivant dont nous faisons partie. Plus de 1 milliard de cellules bactériennes issues de plus de 100 millions d'espèces, les bactéries sont des cellules sans noyau et sans organites, elles sont relativement simples. De très petites taille (1 à 3 micromètre). Les bactéries prennent essentiellement 3 formes, sphériques ou coccoïde, en bâtonnet et en spirale. Formes sphériques : cocci ou coques.

Divisions typiques en chaînette (streptocoques) en grappe de raisin (staphylocoques) en cubes (sarcines) etc. Forme en bâtonnets caractérise les bacilles, d'autres formes existent, spiralées, pédonculées, filamenteuses, mycéliennes etc. La bactérie la plus connue : escherichia coli, hôte normal de nos intestins. Mais on en trouve dans l'agroalimentaire, yaourts, fromages, production industrielle de nombreux composés chimiques, traitements des stations d'épuration etc.

Un petit dernier millier pour la route ?

200 mètres de mycélium, appelé hyphes, sont les branches qui forment les spores de germination des champignons, une sorte de filaments ou de racines qui servent à transporter la nourriture en créant une structure en réseau pour échanger auprès des arbres, des insectes, des plantes et de la matière organique et vivent souvent en symbiose avec ces végétaux et permettent une plus grande coopération entre-eux . Donc on s'aperçoit qu'il y a une vie très importante sous nos pieds, qui souvent, reste insoupçonnée et négligée, et surtout qui nous est indispensable car nous en sommes issus. Elle est notre berceau biologique.

Ça fait du monde et on est loin d'avoir compris leurs interactions, alors même qu'on les détruit ou que l'on veut les manipuler génétiquement à notre seul bénéfice supposé. Michel, en quoi les sols sont-ils menacés par les activités humaines ?

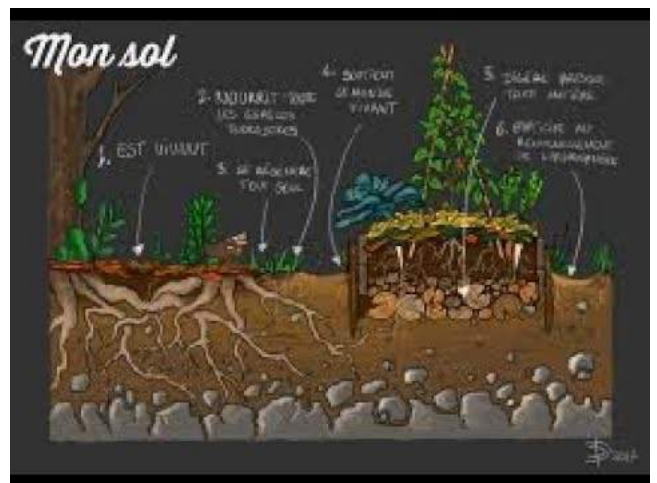
Le sol est une ressource renouvelable au sens où sa dégradation peut être rapide (quelques années ou décennies) alors qu'il lui faut plusieurs centaines d'années pour se former et se régénérer. Actuellement, l'homme a un effet plutôt destructeur sur la nature. La fertilité des sols s'effondre. Les causes sont multiples : Pollution atmosphérique, concentration anormale de composés

chimiques dangereux pour la santé et les écosystèmes, érosion des sols, pollution de l'eau, épuisement de la biodiversité, réchauffement climatique, augmentation de notre population donc colonisation de tous les espaces, évolution vers le profit au détriment de la santé des personnes.

Trouves-tu quelque chose de positif dans ce début de siècle ?

Je m'aperçois d'une prise de conscience plus importante auprès de la population, mais comme dit Pierre RABHI, on ne se réveille malheureusement que quand on est face au désastre. On ne devrait pas réagir par la peur mais par la clairvoyance ! Je reste quand même très optimiste pour l'avenir, mais le temps presse, il faut bouger.

Cliquer sur l'image svp



Voici une vidéo du couple Lydia et Claude Bourguignon. De formidables scientifiques et pédagognes.

Voir aussi https://www.youtube.com/c/VerdeTerreproduction/playlists?view=50&sort=dd&shelf_id=1

Info de dernière minute pour les jardiniers
<https://oasis-des-3-chenes.learnybox.com/festival-autonomie-au-jardin/?aff=nnbsn7&cpg=xkzsf2w&prenom=Gilles&email=terre.en.seve%40gmail.com>

RAPPEL

L'ORTIE se veut une tribune pour ceux qui veulent témoigner d'un changement de comportements, qui recherchent des soutiens pour réaliser une action sur les sujets en lien avec l'urgence climatique, qui veulent aussi mettre en débat certains sujets. Nous nous voulons une bourse aux équipiers, donc n'hésitez pas à vous signaler d'une part et d'autre part à faire suivre ce journal à vos contacts, surtout ceux qui ne sont pas intéressés a priori.

Les propos tenus dans ce journal n'engagent que leurs auteurs et non pas les personnes faisant partie du réseau d'une manière ou d'une autre, ou qui voudraient en faire partie. Les liens les livres et les références indiqués ne reflètent pas nécessairement une adhésion.

Vous voulez mieux comprendre, poser des questions, nous passer un bon savon (bio), connaître les horaires des prochains vols pour Mars ?

Contact : jacques.variengien@icloud.com

Ont participé à ce numéro

Fabienne Noël, Antony Bonnot, Michel Roméas, Robert Thivolle, Jacques Variengien, invité Axel Monteyremard, and the special guest Nasredine le Hodja !